

Fasciapulsologie

La circulation des fluides, la mémoire des tissus

crédit photo: D. R.



Et si nos fascias étaient le fil d'Ariane de notre histoire? Et si l'équilibre pulsatoire de notre circulation sanguine rythmait notre vie? Depuis maintenant 25 ans, Christian Carini, précurseur de la fasciapulsologie, s'évertue par un toucher délicat et profond à défaire la mémoire traumatique de nos tissus et de nos cellules en remontant à la source de la douleur. Un seul guide: l'écoute.

propos recueillis
par Delphine L'huillier

GTao: Christian Carini, comment en êtes-vous arrivé à développer votre thérapie ?

Christian Carini: J'ai été aveugle de 4 à 8 ans, l'âge auquel j'ai été opéré. Je me suis réveillé les jours qui ont suivi l'intervention, différent de ce que j'étais avant. Non pas que la cécité ait développé une sensibilité particulière, mais je me suis aperçu que j'avais des sensations nouvelles, et notamment lorsque je touchais un corps. Aussi, vers l'âge de 12 ans, au moment où je devenais un homme, je me suis rendu compte que le corps avait une « expression » fabuleuse, et j'ai compris que je devais garder ces perceptions tout le temps, qu'il fallait faire ce don de soi pour les autres.

Que voulez-vous dire par « expression » ?

C. C.: Chaque corps a une « expression », c'est-à-dire un rythme, une hérédité, une génétique, qui font la personne.

Quel rapport cette découverte a-t-elle eu avec le nom que vous avez choisi pour désigner votre pratique: la fasciapulsologie ?

C. C.: Après m'être intéressé au mouvement du corps et à son rythme, j'ai commencé à sentir la circulation san-

guine et les pouls. Je me suis aperçu que lorsque les gens avaient mal, l'expression de leur pouls était différente, d'où le terme: « pulsologie ».

Existe-t-il plusieurs pouls comme en MTC ?

C. C.: Il y a tous les pouls artériels qui se trouvent partout là où il y a des artères, mais ce ne sont pas les pouls chinois. Tous ces pouls doivent avoir la même résonance. Si le pouls est déséquilibré, je le « débalance », c'est-à-dire que je le transforme et le rééquilibre.

L'écoute du flux sanguin se trouve donc à la base de vos soins.

C. C.: J'agis en harmonie sur le tissu et le sang, donc la structure dans lequel on retrouve les vitamines, les minéraux, les hormones, les enzymes... Tout ce dont l'homme a besoin pour manger à sa faim! Et tout ce qui circule dans le sang: manganèse, potassium ou zinc qu'un organe estime bon pour lui sera saisi au passage...

Et les fascias ?

C. C.: Le sang en se densifiant crée les fascias qui sont comme des fils d'argent qui parsèment tout notre corps. Pour imager, ce sont les fils que vous

découvrez si vous découpez un steak. C'est aussi ce qui reste après notre mort.

Pour vous, quel est leur rôle ?

C. C. : C'est le support. Le fascia est une enveloppe qui va à la fois contenir, mettre en relation les organes entre eux, protéger, et recevoir toutes les informations, qu'elles soient extérieures ou intérieures — puisque le fascia est le langage propre du psychisme —. Vous savez, on met tout dans nos tissus. Par exemple, quand on reçoit une information qui nous blesse, on a l'estomac qui se serre, l'information part au cerveau, et là, on pleure, on s'enferme. Si le fascia qui se contracte ne retrouve pas son élasticité, il naît un point d'attache, et toute la pathologie va commencer autour de ce point. Il est donc important de retrouver l'origine de cette projection, de cette douleur.

*Le sang
est à l'origine
de tout !
C'est le secret
de la vie.*

Votre objectif est d'une certaine manière de redonner de la mobilité aux fascias et de refaire circuler le sang ?

C. C. : Il faut que tous les territoires qui ne sont pas irrigués le soient. Le sang étant notre énergie vitale, c'est lui qui va restaurer et régénérer notre organisme, à condition qu'il soit de bonne qualité. Pour qu'il le soit, il faut qu'il retrouve toute son intégrité, donc tout son territoire.

A. T. Still qui a codifié l'ostéopathie disait : « La maladie commence là où le sang s'arrête ».

C. C. : Mais oui, le sang est à l'origine de tout ! C'est le secret de la vie, il rejoint l'origine humaine de sa naissance qui est l'univers... On naît

et on meurt par le sang. Regardez. C'est de la copulation d'un ovule avec un spermatozoïde que naît la première tâche de sang : le plasma. Puis le sang se densifie et crée de la matière. Enfin, on meurt par sang puisque tant qu'il circule dans nos veines et nos artères, nous restons en vie. S'il ne circule plus, on meurt, on n'est plus là, en tout cas, sur cette terre... Prenez une plante. A l'intérieur, il y a la sève, c'est-à-dire le sang de la plante. Si j'enlève cette sève, il n'y a plus rien. Et si j'enlève l'eau des fleuves et des rivières, que reste-t-il sur cette terre ? Tout s'en va : la faune, la flore. Le professeur Leriche disait lui aussi qu'une personne qui avait une bonne circulation du sang ne pouvait pas être malade. D'autres personnes ont découvert la même chose que moi.

Vous n'êtes pas qu'un thérapeute, vous êtes aussi chercheur.

C. C. : Je suis devenu chercheur parce que j'avais envie de « savoir la vie ». Je m'interroge beaucoup. C'est frustrant de mettre les mains sur quelqu'un sans savoir pourquoi et comment. Mais ce ne sont pas les raisonnements scientifiques qui m'intéressent, je veux savoir par quel biais j'arrive à soigner, pourquoi par exemple une fibre se place dans une position qui n'est pas la bonne.

Sur quoi se portent plus précisément vos recherches ?

C. C. : Sur la naissance des organes et leur manière de se former dans l'abdomen. A savoir que dès que le cortex cérébral se met en place, les organes se créent simultanément. Cela expliquerait pourquoi en touchant un crâne on peut agir sur l'estomac.

Vos recherches me font penser à la M.T.C., où en agissant sur le trajet d'un méridien, on agit sur un organe spécifique.

C. C. : Quand on parle de corps-énergie, on est obligé de parler de la même chose. Certains disent : « Tout est dans le pied », tandis que d'autres : « Tout est dans la main ». Non, le

POUR EN SAVOIR PLUS

UN HOMME, UNE THÉRAPIE

Christian Carini perd la vue à l'âge de 4 ans, sa tête venant heurter un poteau en béton. Sa grand-mère le soigne, mais deux jours plus tard, il est atteint d'une cécité totale. Si le choc émotionnel est alors grand, cet accident est pour lui aujourd'hui ressenti comme un prétexte au développement de sa thérapie. A 8 ans, il visite un neurologue, le Professeur Guillaume, qui souhaite tout de suite l'opérer. C'est une réussite, Christian recouvre en partie la vue.

Très tôt, il découvre qu'il peut soulager les maux par ses mains. Après sa grand-mère, il s'occupe du reste de la famille, ses amis — jusqu'à élaborer plus tard — une véritable thérapie manuelle. Tout en exerçant son métier de kinésithérapeute, il peaufine son toucher et ses découvertes en se concentrant sur les fascias et le pouls. Il se crée une solide réputation et devient le soigneur attiré de sportifs de haut niveau. Il suivra notamment pendant près de 20 ans l'équipe de football d'Auxerre. En 1979, il fonde la Lemniscate Academy et en 1982 fonde la première école de fasciathérapie au Québec. Pour des raisons internes, la fasciathérapie devient en 1988 la fasciapulsologie, appellation qui correspond davantage à l'esprit et au fonctionnement de la thérapie.

corps, c'est une globalité. Et à partir de ce moment-là, on parle tous de la même chose, mais simplement, on n'emploie pas les mêmes mots. Par exemple, les chakras ne sont ni plus ni moins que les plexus.

Comment se déroule une séance de fasciapulsologie ?

C. C. : La personne s'allonge sur le dos. Je commence par un entretien pour la mettre en confiance. Je l'interroge seulement pour le contact et j'oublie complètement ce qu'elle m'a dit avant le soin. Si j'interviens mentalement, je ne suis plus dans le corps, mais avec moi. Et il n'est pas possible d'être dans le corps si vous commencez à réfléchir, à imaginer des axes, des schémas.



crédit photo : Christian Cairini

Je pose mes mains toujours au même endroit, sur le ventre, pour que le corps donne sa géographie, et ce premier toucher permet d'écouter les zones de tension pour aller là où le corps a envie que j'aïlle. Je me laisse guider.

Pourquoi commencez-vous par le ventre ?

C. C. : Les fascias sont un peu dessinés dans le corps comme une toile d'araignée. Or pour moi, le ventre est le corps de l'araignée. A partir de là, je reçois toutes les indications qui me sont nécessaires.

Généralement, comment se passe ce premier contact ?

C. C. : C'est une écoute neutre. Je me mets à la disposition du corps et j'écoute la manière dont il respire. J'essaie de savoir dans cette rythmique où il y a défaut de résonance. Et c'est ce qui va me guider. C'est-à-dire que les fascias me disent exactement l'endroit où ils souffrent. Et c'est à moi de découvrir le premier endroit où ils ont commencé à souffrir.

POUR EN SAVOIR PLUS

LES SOINS

La fasciapulsologie agit en douceur sur les pathologies musculaires et articulaires (claquages, entorses, tendinites, etc.) et fonctionnelles (colites, arthrite, constipation, vertiges, migraines, sinusites, etc.), les allergies, les déséquilibres neurovégétatifs et endocriniens, auxquels s'ajoutent les états de stress, dépressifs, fibromyalgies, etc. Sans oublier l'intervention sur les bébés dès les premières semaines pour éviter que ceux-ci ne s'engagent dans la vie avec de mauvaises attitudes tissulaires qui pourraient être plus tard à l'origine de petits ou gros soucis de santé.

La respiration est-elle importante ?

C. C. : La première respiration est la respiration des cellules. C'est elle qui est là avant de naître et qu'il faut chercher à sentir dans les mains. La respiration pulmonaire nous leurre. Il n'y a pas de tissu qui s'ouvre à l'inspir et se ferme à l'expir.

*Le fascia
a un déplacement
que je suis, et c'est
à moi de découvrir
jusqu'où il va
m'amener.*

De quelle manière les fascias vous guident-ils ?

C. C. : Je sens avec mes mains où le fascia m'emmène, point. C'est-à-dire que le fascia a un déplacement que je suis. Là, c'est à moi de découvrir jusqu'où il va m'amener et être assez fin pour ne pas commencer à mentaliser. Dès que ma pensée intervient, je sors immédiatement du corps, et c'est impossible que je puisse retrouver le même chemin. Si je repose ma main, le corps va me donner autre chose, parce qu'il sait où je veux aller, et on est tous les deux perdus. C'est pourquoi j'évite le plus possible de lever les mains du corps.

Quand le soin s'arrête-t-il ?

C. C. : Quand la personne ne me donne plus aucun renseignement, que ma main ne sent plus rien. Soit je suis fatigué, soit les tissus de la personne en ont marre. J'ai alors l'impression que mes mains ne « rentrent » plus. Et je suis obligé de les éloigner.

Comment régulez-vous vos soins ?

C. C. : Il ne faut pas créer de dépendance avec les patients, et de plus, le corps a besoin de 3 à 4 semaines pour se métamorphoser. Quand il souffre, il a besoin de temps pour

POUR EN SAVOIR PLUS

LES FASCIAS

Les fascias sont des tissus conjonctifs qui se ramifient dans tous l'organisme. Ils enveloppent et protègent l'ensemble de nos muscles, de nos organes et de nos viscères. Ils absorbent et emmagasinent les chocs physiques et émotionnels qui les contractent.

savoir où aller. C'est pourquoi je préconise une séance par mois.

C'est ce que vous conseillez aussi aux élèves que vous formez ?

C. C. : Bien sûr. Il m'a été suggéré de fonder une école pour partager et transmettre mes découvertes. Mais c'est là que mes ennuis ont commencé. Parce qu'il est difficile d'expliquer un toucher. C'est pourquoi ma formation dure au minimum trois ans, plus des post-gradués pour parfaire leur toucher. Il faudrait pouvoir ressentir dans la main ce que j'ai senti. Sinon, c'est long. L'expérience, bien évidemment, donnera pour la plupart des « mains » comme je les appelle, d'où une formation stricte, sans complaisance, qui seule peut satisfaire le désir de mes élèves, d'où ma présence indispensable sur le terrain.

Croyez-vous donc que par une action sur les fascias on peut tout résoudre ?

C. C. : Normalement, oui. Mais on sait très bien qu'une personne qui sort du cabinet ne fera pas exactement ce qu'elle devrait, c'est-à-dire s'offrir une bonne hygiène de vie, qui passe avant tout par une base alimentaire saine, en mangeant des produits bio par exemple. Avec une bonne alimentation on obtient des résultats fantastiques sans rien faire d'autre. Il existe même des émissions sur le sujet aujourd'hui, ce qui prouve que le monde évolue, c'est bien ! Et puis il y a la manière dont on se conduit à l'extérieur, notre mode de vie.

Vos origines méditerranéennes vous ont légué un tempérament plutôt sanguin ?

C. C. : Oui, je suis particulièrement sensible aux fluctuations sanguines. Et j'ai la même disponibilité pour moi intérieurement que pour les autres. Pas pour tout, sinon je ne devrais plus avoir mal à l'œil...

www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62